

Jean-Philippe Billarant,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Dimanche 4 mars
Cantigas de Santa Maria

Dans le cadre du cycle **Pèlerinages médiévaux**
Du vendredi 2 au dimanche 4 mars 2007

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.cite-musique.fr**

La librairie-boutique reste ouverte jusqu'à la fin de l'entracte.
Un stand de vente est disponible dans le hall à l'issue du concert.

Cycle Pèlerinages médiévaux DU VENDREDI 2 AU DIMANCHE 4 MARS

Voyager au Moyen-Âge est une aventure. L'inconfort des routes et les nombreux dangers ne découragent pas des hommes et des femmes dont la mobilité peut surprendre. Elle touche presque toutes les catégories sociales.

Dès le IV^e siècle, des chrétiens zélés se rendent sur les lieux saints décrits par les Évangiles et les Actes des apôtres : Jérusalem et Rome demeurent pendant tout le Moyen-Âge les deux destinations majeures des pèlerins d'Occident.

D'autres sanctuaires apparaissent bientôt, favorisés par le développement du culte des saints. Les motivations des pèlerins sont alors multiples : certains désirent obtenir le pardon de leurs péchés, d'autres guérir une infirmité ou une maladie chronique, d'autres rendent grâce pour l'accomplissement d'un vœu en leur nom propre ou à la place d'une personne qui les commande. Chaque église ou abbaye préservant des reliques de saints ou une statue miraculeuse de la Vierge peut devenir un lieu de pèlerinage. La découverte du corps de Jacques le Majeur, apôtre du Christ, sur la côte occidentale de l'Espagne vers la fin du VIII^e siècle, impose Compostelle comme le troisième des grands sanctuaires médiévaux.

Les voyageurs empruntent des itinéraires traditionnels qui relient différents lieux de pèlerinages (Vézelay, Le Puy, Tours, Conques...). Ces « routes » jalonnées d'abbayes hospitalières ne sont pourtant pas sans dangers.

Bien des histoires de pèlerins égarés, attaqués, volés ou tentés par le Diable circulent. Quelques-unes se transforment en récits miraculeux parfois mis en musique. Ainsi, la volumineuse collection de *Cantigas de Santa Maria* compilée à la fin du XIII^e siècle par Alphonse le Sage, roi de Castille et Léon, contient des chants de miracles (« *cantigas de miragres* ») accomplis par la Vierge sur les chemins conduisant

à Rocamadour, Saint-Jacques de Compostelle ou encore Montserrat en Catalogne. La mère du Christ protège et secourt les pèlerins qui l'invoquent dévotement.

Les récits hagiographiques nous apprennent que des saints aussi furent des pèlerins. Guillaume de Berneville (fin du XII^e siècle) raconte la vie de saint Gilles à la manière d'une geste héroïque. Par piété, son « héros » embarque à Athènes, où il est né, pour gagner Rome. Il séjourne ensuite longuement à Arles. Après avoir vécu en ermite, nourri par une biche, il manque être tué par des chasseurs. À la fin de sa vie, selon la *Légende dorée* écrite par Jacques de Voragine (XIII^e siècle), saint Gilles retourne une seconde fois à Rome pour obtenir des privilèges du Pape et des portes sculptées pour le monastère qu'il vient de fonder en Provence.

Les vies de saints rédigées en latin ou en langue vernaculaire nous sont parvenues sans musique. Pourtant, il est certain qu'il existait des versions chantées. L'Église, qui condamne sans appel les « histrions » et autres amuseurs, tolère parmi les jongleurs ceux qui colportent les chansons de geste et les vies de saints car ils édifient et consolent les âmes tristes et angoissées.

La visite des sanctuaires lointains est motivée tant par la dévotion que par le désir de voyage. Les récits de pèlerinages réels se multiplient ; ils mêlent la description admirative des lieux de culte aux remarques de l'étranger curieux des coutumes locales. Ainsi, deux chroniques racontent le pèlerinage historique entrepris par un noble tchèque à la fin du Moyen-Âge.

Le 25 novembre 1465, Léon de Rosmital part de Prague pour se rendre au tombeau de saint Jacques. Il n'atteint cette destination qu'en août de l'année suivante après un long périple à

travers l'ouest de l'Europe. Le seigneur de Rosmital n'a rien d'un pauvre pèlerin; il voyage en grand équipage et fait étape dans les cours princières. En effet, son pèlerinage chrétien se double d'une mission diplomatique. Cet objectif politique l'amène à suivre un itinéraire bien différent des quatre chemins traditionnellement empruntés par les pèlerins de Compostelle. C'est l'occasion d'un parcours dans l'Europe musicale de la fin du XV^e siècle.

Isabelle Ragnard

VENDREDI 2 MARS, 20H

Saint Gilles, sur le chemin de Rome

Anne Azéma, chant
Shira Kammen, vielle, harpe
Ensemble Aziman

SAMEDI 3 MARS, 20H

De Prague à Compostelle 1465 - L'incroyable voyage de Léon de Rosmital à travers l'Europe

Alla Francesca, Alta, Discantus
Pierre Hamon, Pierre Boragno, Brigitte Lesne, direction
Alain Carré, mise en espace

DIMANCHE 4 MARS, 16H30

Cantigas de Santa Maria

Ensemble Gilles Binchois
Dominique Vellard, direction

DIMANCHE 4 MARS - 16H30

Amphithéâtre

Cantigas de Santa Maria

Porque trobar

A que fas os peccadores

Quen quer que na Virgen fia

Improvisation arabo-andalouse

Rosa das rosas

El mal ric' - chanson de pèlerinage (traditionnel espagnol)

Sen calar nen tardar

Sola fusti - instrumental

En o nome de Maria

A que por muy gran fremosfera

Como poden per sas culpas - instrumental

entracte

Péoulot (Bakkasha) - prière de l'aube, tradition de Constantine

Chant de la Sibylle - traditionnel de Majorque

Maravillosos

Nas mentes - instrumental

O que diz que servir ome

Muito faz grand'erro

Tant'é Santa Maria

Santa Maria Sennor

Pero cantigas de loor

Virga de iesse

Ensemble Gilles Binchois :

Dominique Vellard, chant, oud, direction

Françoise Atlan, soprano

Anne-Marie Lablaude, soprano

Emmanuel Bonnardot, baryton, vièle, rebec, citole, crwth

Keyvan Chemirani, zarb, daf, udu

L'Ensemble Gilles Binchois est conventionné par le ministère de la culture de la communication-DRAC Bourgogne, pour l'ensemble de ses activités.

Fin du concert vers 18h10.

Les *cantigas* de Santa Maria

Alphonse X, dit le *Sabio* (le savant), roi de Castille et de Léon de 1252 à 1284, fut à la fois un roi conquérant et ambitieux (il aspira à la dignité impériale du Saint Empire romain germanique) et l'un des princes les plus éclairés de son temps. Poète, musicien, astronome, juriste, il rétablit l'Université de Salamanque, à laquelle il attribua son premier code (*Las siete partidas*), et fit dresser les tables astronomiques appelées de son nom, *Alphonsines*. Également historien, il est l'auteur de la *Crónica general* et de la *General e grand estoria*. Passionné par les sciences, les arts et la poésie, il soutint la fameuse école de traducteurs de Tolède et fut un protecteur fort prisé des troubadours les plus divers qui, dans maintes pièces, célèbrent sa valeur, sa courtoisie et surtout sa largesse. Réciproquement, des traces d'imitation troubadouresques peuvent se relever dans les *cantigas*, aussi bien dans la formulation poétique que dans certaines cellules mélodiques. De plus, Alphonse est le grand-père du roi Denis du Portugal, qui fut un célèbre troubadour galicien.

Il fut en outre lui-même troubadour et avant tout, à côté de quelques *cantigas de amor* et de *maldizer*, l'auteur des *Cantigas de Santa Maria*, dans le même sillage que les *Miracles de Notre-Dame* du Français Gautier de Coinci (1177-1236), les *Milagros de Nuestra Señora* de l'Espagnol Berceo (vers 1240-1250) ou la littérature mariale en latin : toutes œuvres qui ont pu l'influencer. Mais, alors que ses ouvrages historiques, juridiques ou astronomiques sont rédigés en espagnol, son œuvre lyrique est écrite en galégo-portugais, qui est à l'époque la langue par excellence de la poésie chantée. Collection de récits relatant les miracles de la Vierge, ces *cantigas* (en tout 427 pièces) nous ont été transmises par quatre manuscrits : l'un à la Bibliothèque Nationale de Madrid (copié à Tolède), deux à l'Escorial et l'autre à Florence. Les manuscrits de l'Escorial sont ornés de magnifiques miniatures représentant des instruments de musique et contiennent, de même que celui de Madrid, la notation musicale des pièces. Il s'agit donc là de documents extrêmement précieux : à la fois textuels, iconographiques et musicaux.

En fait, Alphonse n'est évidemment pas le seul auteur de toutes les pièces (pour certaines, toutefois, les allusions personnelles ne laissent pas de doute quant à leur attribution au roi), mais c'est sous sa responsabilité, pratiquement toute sa vie durant, qu'elles ont été écrites et il demeure le véritable chef d'atelier qui surveille et contrôle toute l'activité créatrice. De toute façon, une fraction importante de l'œuvre est marquée du même sceau stylistique et peut être attribuée à un même auteur, le roi ou un autre (on a pensé au troubadour portugais Airas Nunes). Essentiellement narratives, avec des récits de valeur inégale - et ce dû probablement à la pluralité des auteurs -, les *cantigas* alternent, toutes les dix pièces, avec un chant de louange (*cantiga de loor*) en l'honneur de la Vierge : ce qui donne une proportion de 356 miracles contre 61 chansons de louange.

Les récits de miracles sont généralement en vers longs, coupés 7' + 7, comme le *romance* hispanique, ou 6' + 6, parfois 8' + 6; les chants de louanges en vers beaucoup plus courts et sans césure marquée (6, 7, 8 et rarement 10 syllabes). Toutes les pièces sont à refrain et offrent le plus souvent - les récits de miracles à plus de 90% - la structure du *zadjal* arabo-

andalou : 2 vers refrain (*estribillo*) suivi d'un tristique monorime et d'une *cauda (vuelta)* qui a la même rime que le refrain et annonce sa reprise, soit : AA bbba, AA bbba, etc. On peut présumer que ces *cantigas*, surtout celles de *lor*, étaient chantées à l'occasion de festivités religieuses. De plus, chaque pièce, récit ou louange, est précédée dans les manuscrits d'un résumé en prose de son contenu. Par exemple :

Esta é como santa Maria deu saude al rey don Affonso quando foi en Valadolide enfermo que foy juygado por morto. [Cette chanson raconte] comment sainte Marie rendit la santé au roi Alphonse quand il fut malade à Valladolid et passait pour mort.

Esta é de loor de santa Maria, com' é fremosa e bõa e á gran poder. [Cette chanson] est à la louange de sainte Marie et dit combien elle est belle et bonne et a un grand pouvoir.

Ces brèves introductions servaient-elles de préludes à l'interprétation des pièces, ou ont-elles été ajoutées par les copistes, ce qui paraît plus vraisemblable ? Car il est à présumer que les *cantigas*, dont la thématique véhicule tout un monde de croyances et une foi quelque peu naïves, étaient connues du peuple et pouvaient également circuler par la seule voie orale.

Pierre Bec

L'interprétation des *cantigas*

Pour aborder le répertoire des *cantigas*, il est nécessaire, au-delà de la référence première à l'écriture, de comprendre que ce corpus, pensé comme une entité, devait trouver sa cohérence dans tous ses aspects : structure du répertoire, unité de style des enluminures, langue poétique commune, système de notation musicale unifié. En effet, pour la cohérence de l'œuvre et la beauté du manuscrit, le scribe a utilisé une notation unifiée qui, cependant, témoigne de réalités musicales très diverses.

Comme pour la grande majorité des répertoires monodiques, liturgiques ou courtois du XIII^e siècle, la notation des *cantigas* tente de rendre compte d'une réalité musicale qui oscille entre la tradition d'un grand chant non mesuré - dont le rythme est déduit du rythme oratoire, de la structure poétique et de son rapport à une mélodie inscrite dans un système modal - et des structures rythmiques simples qui ont été définies et théorisées à la fin du XII^e siècle autour de l'École de Notre-Dame de Paris. Cette tension entre rythme non mesuré et pulsation perdure dans les compositions liturgiques monodiques jusqu'au XV^e siècle et est présente dans nombre de traditions populaires (notamment en Espagne). Les pièces « *Rosa das rosas* », et « *Tant' é Santa Maria* », par exemple, appartiennent au style du « grand chant », tandis que « *Sen calar* » et « *Virga de Iesse* » utilisent une pulsation métrique.

L'ampleur du répertoire et sa richesse, l'élégante simplicité des mélodies et la saveur des textes ont fait que, très vite, ces *cantigas* ont été l'objet de nombreuses études (F. Pedrell, J. Ribera) et interprétations dès le début du XX^e siècle (on peut entendre « *Rosa das rosas* » réinvesti dans la tradition populaire dans un collectage fait en Espagne par K. Schindler en 1930). Cependant, les transcriptions utilisées par les interprètes du XX^e siècle, en particulier celles de H. Anglès, les ont fourvoyés vers des solutions qui ne respectent pas la diversité de la réalité musicale et qui dénaturent profondément la relation, extrêmement réussie pourtant, entre texte et musique.

À l'image du choix, par le roi-troubadour, d'une langue poétique unifiée, nous avons tenté de trouver un style cohérent d'interprétation, une langue musicale s'appuyant sur des répertoires savants et populaires des trois traditions, musulmane, juive et chrétienne. Nous avons essayé de rendre compte de la richesse des diverses cultures présentes à la cour d'Alphonse le Sage, par le choix de musiciens qui témoignent à des degrés divers de ces traditions. Ainsi nous avons utilisé aussi bien les techniques d'accompagnement des traditions méditerranéennes que des procédés de contrepoint du XIII^e siècle. Au fil du travail s'est progressivement dessinée une esthétique qui reprend à son compte ces trois cultures.

Nous n'avons pu résister au plaisir d'apposer à la *cantiga* « *Madre de Deus* », qui reprend une mélodie traditionnellement utilisée pour le chant de la Sibylle, une version de ce chant collectée par F. Pedrell à Majorque - le refrain est adapté d'une des nombreuses versions polyphoniques du XV^e siècle.

Anne-Marie Lablaude et Dominique Vellard

Porque trobar (Prologue)

Porque trobar é cousa en que jaz
entendimento, poren que no faz
áo d'aver e de razon assaz,
per que entenda e sabia dizer
o que entend' e de dizer lle praz,
ca ben trobar assi s'á de ffazer.

E macar eu estas duas non ey
com eu querria pero provarei
a mostrar ende un pouco que sei
confiand' en Deus ond' o saber ven,
ca per ele tenno que poderei
mostrar do que quero aliqua ren.

E o que quero é dizer loor
da Virgen, madre de nostro Sennor,
Santa Maria, que ést' a mellor
cousa que el fez, e por aquest' eu
quero seer oy mais seu trobador
e rogo-lle que me queira por seu

Trobador é que queira meu trobar
reçeber, ca per el quer eu mostrar
dos miragres que ela fez, e ar
querrei-me leixar de trobar des i
por outra dona, e cuid' a cobrar
per esta quant' enas outras perdi.

Ca o amor desta Sennor é tal
que queno á sempre per i mais val,
e poi-lo gaannad'á, non lle fal,
senon se é per sa grand' ocajon,
querendo leixar ben e fazer mal
ca per esto o perd' e per al non...

Onde lle rogo, se ela quiser,
que lle praza do que dela disser
en meus cantares e, se ll' aprouguer
que me dé gualardon com' ela dá
aos que ama, e queno souber,
por ela mais de grado trobará.

Puisque «trouver» est une chose qui demande
de la compétence, celui qui s'y consacre
doit en avoir ainsi qu'un certain nombre de raisons
afin qu'il comprenne et sache bien exprimer
ce qu'il veut dire et qu'il lui plaît de dire
car pour bien «trouver» c'est ainsi qu'il faut faire.

Et bien que je ne possède pas ces deux (qualités)
comme je le voudrais, j'essayerai cependant
de montrer à ce sujet le peu que je sais
confiant en Dieu de qui vient tout savoir,
car grâce à lui je pense que je pourrai
montrer quelque chose de ce que je désire.

Et ce que je désire, c'est chanter les louanges
de la Vierge, mère de notre Seigneur,
Sainte Marie, car elle est la meilleure
chose qu'il fit, et c'est pour cela
que je veux être désormais son troubadour
et je la prie pour qu'elle me veuille bien pour son

Troubadour et qu'elle accepte mes chansons
car c'est grâce à elles que je veux montrer
les miracles qu'Elle fit, et de nouveau
je voudrais dès lors cesser de «trouver»
pour une autre dame, et je pense gagner
par Elle tout ce que chez les autres j'ai perdu.

Car l'amour pour cette Dame est tel
que celui qui le possède en acquiert plus de valeur
et une fois qu'il l'a gagné, il ne lui fait plus défaut
si ce n'est dans le cas d'une grande faute de sa part,
voulant laisser le bien pour faire le mal,
car c'est pour cela qu'il perd Son amour, et non pour autre chose.

Je la prie donc, si elle le veut bien,
que lui plaise ce que je dirai d'elle
dans mes chansons et, si cela lui agréé,
qu'elle m'accorde la récompense qu'elle donne
à ceux qu'elle aime, et celui qui le sait
aura plus de plaisir à la chanter dans ses poèmes.

A que fas os peccadores (c. 234)

A que fas os peccadores
dos peccados repentir ,
ben pod' os mudos e sordos
fazer falar e oyr.

Ca macar é mui gran cousa
de fazer mudo falar
e oyr o que for sordo
mui mayor, se Deus m'anpar
e de perdonar peccados,
ca se de Deus non gannar
vertude pera fazelo,
non pod' aqesto comprir.

E porend' a groriosa
Virgen, que o troux' en sy
enserrado no seu corpo,
fez, per com' eu aprendi
falar huna vez un mudo
que era sord' outrossi,
e destas duas doores
o foi muy toste guarir.

Aque fas os peccadores ...

Este moço de Saldanna
era, per com' apres' ey
natural, e Don Rodrigo
o criou, perquant' eu sei...
aquele moço sord'e mudo
alá consigo levou
e feze-o essa noite
ben ant' o altar dormir.

Aque fas os peccadores ...

Outro dia na mannana
a missa mandou dizer
da Virgen, Santa Maria,
de que Deus quiso naçer;
e quando foi ena sagra,
começou ss' a correger

Celle qui fait se repentir
les pécheurs de leurs péchés
peut bien faire parler et entendre
les muets et les sourds.

Bien que ce soit une grande affaire
que de faire parler un muet
et entendre celui qui est sourd
bien plus grande chose est, avec l'aide de Dieu,
de pardonner les péchés,
car s'il ne tient pas de Dieu
la force de le faire,
il ne saurait le mener à bien.

C'est ainsi que la glorieuse
vierge, qui le porta en elle
enfermé dans son corps,
fit, selon ce que j'entends dire,
parler un jour un muet
qui était également sourd
et, de ces deux infirmités,
le fit bientôt guérir.

Celle qui fait se repentir...

Ce jeune homme, selon ce que j'ai appris,
était natif de Saldanha
et fut élevé par Don Rodrigue
qui possédait ce pays...
Il emmena avec lui
ce garçon sourd et muet
et le fit, cette nuit
dormir devant l'autel.

Celle qui fait se repentir...

Le lendemain matin
on l'envoya dire la messe
de la Vierge, Sainte Marie
dont Dieu voulut bien naître;
et quand on en fut à la consécration
la langue de ce garçon

a lingua daquele moço
e as orellas d'abrir.

E quand' a missa foi dita ,
que non faliu ende ren,
falou logo aquele moço
e outrossi oyu ben;
e quantos ali estavan
loaron muito poren
a Virgen Santa Maria
e foron-ll' alg' offerir.

Aque fas os peccadores...

Quen quer que na Virgen fia (c. 167)

Quen quer que na Virgen fia e a roga de femença,
valer-ll-á, pero que seja d'outra lee en creença.

Desta razon fez miragre Santa Maria, fremoso,
de Salas, por hua moura de Borja, e piadoso,
ca un fillo que avia, que criava, muy viçoso,
lle morrera muy coitado d a [muy] forte doença.

Quen quer que na Virgen fia e a roga de femença...

E comendou-ll'o menynno e guisou ssa offerenda.
Mais las mouras sobr'aquesto lle davan muy gran contenda;

mais ela lles diss': «Amigas, se Deus me de mal defenda,
a mia esperanza creo que vossa perfia vença.

Quen quer que na Virgen fia e a roga de femença...

H a noite tod'enteira velou assi a mesquynna;
mas, que fez Santa Maria, a piadosa Reynna?
ressucitou-lle seu fillo, e esto foi muit'ag a;
ca a ssa mui gran vertude passa per toda sabença.

Quen quer que na Virgen fia e a roga de femença...

Quand'aquesto viu a moura, ouv'en maravilla fera,
ca ja tres dias avia que o fillo mort'ouvera;

commença à se mouvoir
et ses oreilles s'ouvrirent.

Et quand la messe fut dite,
que plus rien n'y manquait,
aussitôt l'enfant parla
et de même il entendit bien;
et tous ceux qui étaient présents
en louèrent grandement
la Vierge Saint Marie
et lui firent des offrandes.

Celle qui fait se repentir...

Quiconque se fie à la Vierge et la prie assidûment
aura sa protection, même s'il est croyant d'une autre religion.

À ce sujet Sainte Marie de Salas fit un très beau miracle,
pour une femme maure de Borja, un miracle de miséricorde:
la mauresque avait un fils très gracieux qu'elle élevait
qui mourut affligé d'une très grave maladie.

Quiconque se fie à la Vierge et la prie assidûment...

Elle lui recommanda [à Sainte Marie] donc l'enfant et lui
porta son offrande,
mais les autres mauresques le lui reprochèrent vivement;
elle leur dit alors: « Amies, que Dieu me garde de mal,
je crois que mon espérance vaincra votre entêtement.

Quiconque se fie à la Vierge et la prie assidûment...

Une nuit entière veilla ainsi la pauvre femme:
mais que fit Sainte Marie, la Reine miséricordieuse?
Elle ressuscita son fils et cela très promptement,
car sa très grande vertu dépasse toute connaissance.

Quiconque se fie à la Vierge et la prie assidûment...

Quand la mauresque vit cela, elle en fut tout émerveillée,
car il y avait trois jours que son fils était mort;

e tornou logo crischãa, pois viu que llo vivo dera
Santa Maria e sempre a ouv'en gran reverença.

elle se fit alors chrétienne quand elle vit que Sainte Marie
le lui avait rendu vivant; et toujours elle lui voua grande
vénération.

Quen quer que na Virgen fia e a roga de femença...

Quinconque se fie à la Vierge et la prie assidûment...

Improvisation arabo-andalouse

Rosa das rosas (c. 10)

Rosa das rosas e Fror das froes,
Dona das donas, Sennor das sennores.

Rose parmi les roses et Fleur parmi les fleurs,
Dame parmi les dames, Souveraine parmi les reines.

Rosa de beldad' e de parecer
e Fror d'alegria e de prazer,
Dona en mui piadosa seer
Sennor en toller coitas e doores.

Rose de beauté et de belle apparence
Fleur d'allégresse et de plaisir,
Dame par sa grande miséricorde
Souveraine pour effacer peines et douleurs.

Rosa das rosas...

Rose parmi les roses...

Atal Sennor dev' ome muit' amar,
que de todo mal o pode guardar;
e pode-ll' os peccados perdõar,
que faz no mundo per maos sabores.

Un tel Maître doit être bien aimé,
qui peut guérir tout le mal
et peut pardonner aux péchés
qu'on fait dans le monde pour de mauvais plaisirs.

Rosa das rosas...

Rose parmi les roses...

Devemo-la muit' amar e servir,
ca punna de nos guardar de falir;
des i dos erros nos faz repentir,
que nos fazemos come pecadores.

Nous devons l'aimer bien et la servir
car elle s'efforce de nous empêcher de fauter
et nous fait, en outre, repentir des erreurs
que nous commettons, nous pécheurs.

Rosa das rosas...

Rose parmi les roses...

Esta dona que tenno por Sennor
e de que quero seer trobador,
se eu per ren poss' aver seu amor,
dou ao demo os outros amores.

Cette dame que je tiens pour Maître
et dont je veux être le troubadour
si je puis obtenir son amour,
je donnerai au démon tous les autres amours.

Rosa das rosas...

Rose parmi les roses...

El mal ric'

El mal ric' s'esta a la porta,
pasa un pobre pelegrí
Senyor, vol far caritat
a aquest pobre pelegrí
-Jesus i Maria, pregun pera mi-
Mira, pobre si thi baixo
amb un basto et treure d'aquí
Les mollestes que li queien
lo pobret les recollí
-Jesus i Maria, pregau pera mi-

Le mauvais riche est devant sa porte,
passe un pauvre pèlerin :
Seigneur, veuillez faire la charité
à ce pauvre pèlerin
Que Jésus et Marie prient pour moi !
Attention, pauvre que je ne te brise
avec un bâton, et te chasse d'ici !
Les coups qu'on lui asséna
le pauvre les reçut.
Jésus et Marie, priez pour moi !

Sen calar nen tardar (c. 380)

Sen calar nen tardar deve todavía
om' onrrar e loar a Santa Maria.

Ca ela non tardou quando nos acorreu
e da prigion sacou du Eva nos meteu
u pesar e cuidar sempre nos creçia
mais guiar e levar foi u Deus siia.

Sen calar nen tardar...

E amar outrossi devemos mais d'al ren
e com'eu veg'e vi, sempre quer nosso ben
ca britar e deitar foi da sennoria
quem mezcrrar e buscar mal con Deus queria.

Sen calar nen tardar...

A nos que somos seus quitamente sen al
dela, porque de Deus é Madre que nos val
quand' errar e peccar per nossa folia
ymos, ar perdõar nos faz cada dia.

Sen calar nen tardar...

Sans se taire et sans tarder
on doit honorer et louer Sainte Marie

Car elle ne tarda point quand elle vint à notre secours
et nous sortit de la prison où Ève nous avait mis
là où nos peines et soucis augmentaient sans cesse,
pour nous enlever et nous guider là où Dieu siégeait.

Sans se taire et sans tarder...

Et nous devons aussi l'aimer plus que quiconque
elle qui, comme je vois et vis, veut toujours notre bien,
car elle brisa et jeta hors de sa seigneurie
qui voulait calomnier Dieu et lui chercher du mal.

Sans se taire et sans tarder...

À nous, qui sommes siens librement sans aucun doute
parce qu'elle est la mère de Dieu et nous protège
lorsque notre folie nous fait commettre fautes et péchés,
elle accorde chaque jour , à nouveau, son pardon.

Sans se taire et sans tarder...

Sola fusti

Instrumental

En o nome de Maria (c. 70)

En o nome de MARIA,
çinque letras, no mais y a

M mostra Madr' e Mayor,
e mais Mansa, e mui Mellor
de quant' al fez Nostro Sennor
nen que fazer poderia.

En o nome de MARIA...

A demostra Avogada,
Aposta e Aorada
e Amiga, e Amada
da mui Santa compannia.

En o nome de MARIA...

R mostra Ram' e Rayz ,
e Reyn' e emperadriz,
Rosa do mundo e fiiz
quena visse ben seria.

En o nome de MARIA...

I nos mostra Jhesu Cristo,
Justo, Juiz, e por isto
foi por ela de nos visto,
segun disse Ysaya.

En o nome de MARIA...

A ar diz que Averemos,
e que tod' Acabaremos
aquele que nos queremos
de Deus, pois ela nos guia.

En o nome de MARIA...

Dans le nom de Marie
il y a cinq lettres, pas plus

M, montre la plus grande Mère
la plus Modérée, la Meilleure
de tout ce que fit notre Seigneur
et de ce qu'il pourrait faire.

Dans le nom de Marie...

À la montre comme Avocate,
Apprêtée et Adorée,
et Amie et Aimée
de la très-sainte compagnie.

Dans le nom de Marie...

R la montre Rameaux et Racines
et Reine et impératrice,
Rose du monde, et heureux
serait celui qui la verrait.

Dans le nom de Marie...

I nous montre Jésus Christ
Juste Juge et pour cela
nous l'avons vu, grâce à elle,
selon ce que rapporte Isaïe

Dans le nom de Marie...

Elle nous Annonce encore que nous Aurons
et obtiendrons tout
ce que nous désirons
de Dieu, puisqu'elle nous guide.

Dans le nom de Marie...

A que por muy gran fremosura (c. 384)

A que por muy gran fremosura
é chamada Fror das froes
mui mais lle praz quando loam
seu nome que d'outras loores.

Desto direi un miragre,
segundo me foi contado
que aveo a un monge
bõo e ben ordinado
e que as oras desta Virgen
dizia de mui bon grado,
e mayor sabor end' avia
daquesto que d'outras sabores.

Este mui bon clerigo era
e mui de grado liia
nas vidas dos Santos Padres
e ar mui ben escrivia;
mays u quer que el achava
nome de Santa Maria ,
fazia-o mui fremoso
escrito con tres colores.

A que por muy gran fremosura...

A primeyra era ouro,
coor rrica e fremosa
a semellante da Virgen
nobre e mui preçiosa;
e a outra d'azur era,
coor mui maravillosa
que ao çeo semella
quand' é con sas esplandores.

A que por muy gran fremosura...

A terçeyra chamam rosa,
porque é coor vermella;
onde cada ua destas
coores mui ben semella
aa Virgen que é rica,
mui santa, e que parella

Celle qui, pour sa beauté,
est nommée la Fleur des fleurs,
beaucoup mieux qu'autre louange
aime qu'on la loue pour son nom.

À ce propos je vous dirai un miracle
selon ce qu'on m'a raconté,
qui arriva à un moine
bon et bien ordonné,
qui disait avec grande joie
les heures de la Vierge
et avait en cela un plaisir
plus grand que tout autre plaisir

C'était un bon cleric
qui très volontiers lisait
les vies des Saints Pères
et écrivait aussi très bien;
mais où qu'il trouvât
le nom de Sainte Marie,
il l'écrivait de très belle façon
et le peignait de trois couleurs.

Celle qui, pour sa beauté...

La première était de l'or
couleur riche et belle
et semblable à la Vierge
noble et précieuse;
l'autre était d'azur,
couleur très merveilleuse
qui ressemblait au ciel
quand il est dans tout son éclat.

Celle qui, pour sa beauté...

La troisième, on l'appelle rose
parce que c'est une couleur vermeille;
et chacune de ces couleurs
ressemble donc tout à fait
à la Vierge qui est splendide
et très sainte, si bien que jamais

nunca ouv' en fremosura,
ar é mellor das mellores.

A que por muy gran fremosura...

Como poden per sas culpas

Instrumental

Péoulot (Bakkasha)

Prière de l'aube, tradition de Constantine

Chant de la Sibylle (introduction : c. 422)

*MADRE DE DEUS ora por nos
teu fill'essa ora,*

*U verrà na carne que quis fillar de ti, madre
Joyga lo mundo con o poder de seu padre.*

*Madre de deus ora por nos
teu fill'essa ora.*

El jorn del judici, parrà qui haurà fet servici

Jesu Christ, Rei universal,
Hom' i ver Deu eternal
Del cel vindra, pera jutjar
I a cada un lo just darà.

El jorn del judici, parrà qui haurà fet servici

Ans qu'el judici no serà
Un gran senyal se mostrarà
Lo sol perdrà lo resplendor
La terra tremira de por.

El jorn del judici, parrà qui haurà fet servici

Del cèl, gran foc devalarà
Com a sofre molt pudirà
La terra cremarà ab furor
La gent haurà molt gran terror.

on ne vit son égale en beauté,
elle qui est aussi la meilleure des meilleures.

Celle qui, pour sa beauté...

Mère de Dieu, prie pour nous
ton fils en cette heure.

Quand il viendra dans la chair, Mère, qu'il prit de toi,
juger le monde avec le pouvoir de son Père.

Mère de Dieu, prie pour nous
ton fils en cette heure.

Au jour du jugement paraîtra celui qui a bien servi

Jésus-Christ, Roi universel,
Homme et vrai Dieu éternel,
Viendra du ciel pour juger
Et a chacun donnera sa juste part.

Au jour du jugement paraîtra celui qui a bien servi

Avant le jour du jugement
Un grand signe se montrera :
Le soleil perdra son éclat,
La terre, de peur tremblera.

Au jour du jugement paraîtra celui qui a bien servi

Un grand feu, du ciel descendra
Comme soufre, il puera,
La terre brûlera furieusement
Les gens auront grande terreur.

El jorn del judici, parrà qui haurà fet servici

Aprés vindrà terriblement
Lo fill de Deu omnipotent
De mort i vius judicarà
Qui be haura fet allí esparrà.

El jorn del judici, parrà qui haurà fet servici

Madre de Deu, pregau per nos
Puix sou mare de pecadors
Que bona sentència hajam
I paradís posejam.

El jorn del judici, parrà qui haurà fet servici

Vosaltres qui escoltau
Devotament a Deu pregau
De cor ab gran devoció
Que us porta a salvació.

El jorn del judici, parrà qui haurà fet servici

Maravillosos (c. 139)

Maravillosos e piadosos
e mui fremosos miragres faz
Santa Maria, a que nos guia
ben noit e dia, e nos da paz.

E dest' un miragre vos contar quero
que en Frandres aquesta Virgen fez
Madre de Deus, maravillos' e fero,
por hua dona que foi hua vez
a sa eigreja desta que seja
por nos, e vejamo-la sa faz
no parayso, u Deus dar quiso
goyo e riso a quen le praz.

Maravillosos e piadosos ...

Aquesta dona levou un menyno,
seu fillo, sigo, que en offreçon

Au jour du jugement paraîtra celui qui a bien servi

Ensuite, terrible, viendra
Le fils du Dieu tout-puissant
Il jugera les morts et les vivants
Mais épargnera qui aura bien agi.

Au jour du jugement paraîtra celui qui a bien servi

Mère de Dieu, priez pour nous
Puisque vous êtes la mère des pécheurs
Afin que nous ayons bonne sentence
Et obtenions le paradis.

Au jour du jugement paraîtra celui qui a bien servi

Vous tous qui écoutez
Priez Dieu avec ferveur,
D'un cœur plein de dévotion,
Qu'il vous conduise au salut.

Au jour du jugement paraîtra celui qui a bien servi

Merveilleux, pleins de piété
et magnifiques sont les miracles
que fait Sainte Marie, celle qui nous guide
comme il sied, jour et nuit, et nous donne la paix.

À ce sujet je veux vous raconter un miracle
qu'accomplit en Flandres cette vierge,
mère de Dieu, miracle merveilleux et extraordinaire
à propos d'une femme qui un jour entra
dans son église, celle bâtie pour nous
et pour que nous voyions son visage
au paradis, où Dieu voulut donner
à qui lui plaît la joie et le rire.

Merveilleux, pleins de piété...

Cette femme amenait avec elle un enfant,
son fils tout petit, qu'elle donna

deu aa Virgen, mui pequenyno,
 que de mal llo guardass' e d'oqueijon
 e lle fezesse per que dissesse
 semp'r' e soubesse de ben assaz
 que, com'aprendo, seu pan comendo
 foi , mui correndo parou-ss' en az.

Maravillosos e piadosos ...

Cabo do Fillo daquela omagen
 e diss' o menynno : "Queres papar?"
 Mais la figura da Virgen mui sagen
 diss' a seu Fillo : "Di-lle sen tardar
 que non ss' espante, mais tigo jante
 u sempre cant' e aja solaz
 e seja quito do mui maldito
 demo que scrito é por malvaz.

Maravillosos e piadosos ...

Quand' esto diss', a omagen de Cristo
 respos a-o menynno : "Paparás
 cras mig' en Ceo, e pois que me visto ouveres, senpre
 pois migo seeras
 u ouças quanto cada un santo
 canta, que chanto e mal desfaz ."
 Esto comprido foi, e transsido
 o moç' e ydo a Deus viaz.

Maravillosos e piadosos...

Nas mentes

Instrumental

en offrande à la Vierge
 afin qu'elle le gardât contre le mal et le malheur
 et fît en sorte qu'il dise toujours
 et sache ce qui est bien,
 puis, comme je l'apprends, elle s'en alla
 et, tout en mangeant son pain, s'arrêta avec d'autres.

Merveilleux, pleins de piété...

Près du Fils de cette image
 l'enfant dit : « Veux-tu manger ? »
 Mais la figure de la mère très sage
 dit à son fils : « Dis-lui sans tarder
 qu'il ne s'effraie point mais mange avec toi
 là où il pourra chanter, se réjouir
 et se délivrer du maudit démon
 dont il est écrit qu'il est méchant ».

Merveilleux, pleins de piété...

Quand il eut dit cela, l'image du Christ
 répondit à l'enfant : « Tu mangeras
 demain avec moi au ciel, et quand tu m'auras vu
 tu resteras toujours avec moi
 et tu entendras comment chaque saint
 chante, car je chante et défais le mal ».
 Cela étant fait, l'enfant mourut
 et arriva bien vite auprès de Dieu.

Merveilleux, pleins de piété...

O que diz que servir (c. 311)

O que diz que servir ome aa Virgen ren non é,
aquest'é de mal recado e ome de maa fe.

El ali en romaria ya dous vezes ou tres
no ano, e amizade avia con u borges;
e rogou-lli que na festa qu'é en meogo do mes
d'Agosto de ss u fossen, dizendo: «Logar sant'é.»

O que diz que servir ome aa Virgen ren non é...

E fezo ventos mui grandes e começou de chover
e alamos con torvões des i coriscos caer,
assi que feriu u deles aquel ome, que morrer
o fez logo manteneute; ca do corisc'assi é

O que diz que servir ome aa Virgen ren non é...

E outro dia por ele h a missa dizer fez,
des i que o soterrassen, ca tal era come pez

tornado daquel corisco; e ar disse dessa vez
paravras contra a Virgen onde naceu nossa fe,

O que diz que servir ome aa Virgen ren non é...

Indo con el aa cova chorand'e dizend'assi:
«Mal empregasti teu tempo na Virgen, com'aprendi,
demais perdisti grand'algo que lle desti; mais a mi
nunca averrá a questo, ca o meu na arca é.»

O que diz que servir ome aa Virgen ren non é...

El aquest'assi dizendo, resorgiu o mort'enton
e assentou-sse no leito e diss'aquesta razon:
« Mentas a guisa de mao, ca mia alm'a perdiçon
fora, se non foss'a Virgen, que chav'é de nossa fe,

O que diz que servir ome aa Virgen ren non é...

Celui qui dit que servir la Vierge ne sert à rien
tient de mauvais propos et est un homme de mauvaise foi.

Cet homme allait en pèlerinage [à Montserrat] deux ou trois fois
par an, et il avait comme ami un bourgeois
qu'il pria de l'accompagner à la fête qui a lieu au milieu du mois
d'août, en lui disant: « C'est un lieu saint ».

Celui qui dit que servir la Vierge ne sert à rien...

De grands vents se levèrent et il se mit à pleuvoir
au milieu d'éclairs et de coups de tonnerre: et la foudre tomba
et frappa l'un des deux hommes et le tua
sur-le-champ; car il en est ainsi de la foudre.

Celui qui dit que servir la Vierge ne sert à rien...

Et un autre jour, après son enterrement,
il [l'autre homme] lui fit dire une messe, car lui, glissant comme
la poix,
il avait évité la foudre; mais de nouveau il prononça
des paroles contre la Vierge, de qui est née notre foi.

Celui qui dit que servir la Vierge ne sert à rien...

L'accompagnant dans la tombe, il lui dit, tout en larmes:
« Tu as mal employé ton temps pour la Vierge, à ce que je sais,
de plus tu as perdu beaucoup tant tu lui as donné; mais à moi
cela ne m'arrivera pas, car ce qui est à moi est dans mon coffre.»

Celui qui dit que servir la Vierge ne sert à rien...

Comme il disait ces mots, le mort ressuscita,
s'assit sur le lit et tint ces propos:
« Tu mens comme un méchant, car mon âme eût été perdue
sans la Vierge, qui est la clef de notre foi. »

Celui qui dit que servir la Vierge ne sert à rien...

Muito faz grand'erro (c. 209)

Muito faz grand'erro, e en torto jaz,
a Deus quen lle nega o ben que lle faz.

Poren vos direi o que passou per mi,
jazend'en Bitoira enfermo assi
que todos cuidavan que morress'ali
e non atendian de mi bon solaz.

Muito faz grand'erro, e en torto jaz...

Ca h a door me fillou [y] atal
que eu ben cuidava que era mortal,
e braadava: «Santa Maria, val,
e por ta vertud'aqueste mal desfaz.»

Muito faz grand'erro, e en torto jaz...

E os físicos mandavan-me põer
panos caentes, mas nono quix fazer,
mas mandei o Livro dela aduzer;
e poseron-mio, e logo jouv'en paz,

Muito faz grand'erro, e en torto jaz...

Que non braadei nen senti nulla ren
da door, mas senti-me logo mui ben;
e dei ende graças a ela poren,
ca tenno ben que de meu mal lle despraz.

Muito faz grand'erro, e en torto jaz...

Tant'é Santa Maria (c. 110)

Tant'é Santa Maria de ben mui comprida,
que pera a loar tempo nos fal e vida.

E como pode per lingua seer loada
a que fez porque Deus a ssa carne sagrada
quis fillar e ser ome per que foi mostrada
sa deida' en carne vista e oida.

Il commet une grande erreur, et il persiste dans sont tort
celui qui nie à Dieu le bien qu'il reçoit de lui.

Je vous dirai donc ce qui m'arriva
un jour que j'étais à Victoria, couché et si malade
que tout le monde pensait que j'allais y mourir
et n'attendait de ma part aucun soulagement.

Il commet une grande erreur, et il persiste dans sont tort...

Car je fus atteint d'une douleur telle
que je pensais bien qu'elle était mortelle,
et je hurlais : « Sainte Marie, protège-moi
et au nom de ta vertu, délivre-moi de ce mal. »

Il commet une grande erreur, et il persiste dans sont tort...

Les médecins m'ordonnèrent de mettre
des linges chauds, mais je refusai
et demandai qu'on m'apportât le Livre;
on le posa sur moi et aussitôt je retrouvai la paix.

Il commet une grande erreur, et il persiste dans sont tort...

Je ne hurlai plus et ne sentis plus rien
de ma douleur mais me sentis bien sur-le-champ
et pour cela je rendis grâce à la Vierge
car je pense vraiment que mon malheur lui déplait.

Il commet une grande erreur, et il persiste dans sont tort...

De tant de qualités est pourvue Sainte Marie
que, pour la louer, nous manquent le temps et la vie.

Et comment pourrait-on louer avec la langue
celle qui fit en sorte que Dieu, de sa chair sacrée
voulut naître et être homme, afin de témoigner
par la vue et l'ouïe, sa divinité incarnée.

Tant' é Santa Maria...

Ca tantos son o bees de Santa Maria
que lingua dizer todos non os poderia
nen se fosse de ferro e noite e dia
non calasse que ante non fosse falida.

Tant' é Santa Maria...

Se purgamento foss' o ceo estrelado
e o mar todo tinta, que grand' é provado
e vivesse por sempre un om' ensinado
de scriver ficar-ll-ia a mayor partida.

Tant' é Santa Maria...

Santa Maria Sennor (c. 350)

Santa Maria Sennor val-nos u nos mester for.

E val-nos Santa Maria
ca mester é que nos vallas,
ca tu por nos noit' e dia
con o diabo barallas
e arpunnas todavia
por encobrir nossas fallas
e por nos dar alegría
con Deus sempre te traballas,
ca tu es razonador'
a el polo peccador.

Santa Maria Sennor val nos u nos mester for

Val-nos virgen groriosa
con a ta mui gran vertude
pois ta carne preciosa
pres Deus por nossa saude
e porent' ai piadosa
ta mercee nos escude
contra a compan' astroza
do demo, e nos ajude

De tant de qualités...

Car si nombreuses sont les qualités de Sainte Marie
qu'aucune langue ne pourrait toutes les dire
même si elle était de fer et ne se taisait
ni nuit ni jour, sans se tromper auparavant.

De tant de qualités...

Si le ciel étoilé était un parchemin
et toute la mer de l'encre -c'est chose prouvée-
et que vécut éternellement un homme habile
à écrire, il lui resterait à en dire la majeure partie.

De tant de qualités...

Sainte Marie, Notre Dame, aide-nous quand nous en
aurons besoin.

Aide-nous, Sainte Marie
car nous avons besoin de ton aide,
toi qui nuit et jour
te querelles avec le diable
et aussi t'efforces
de racheter nos fautes
et, pour nous donner la joie,
t'affaires avec Dieu
car tu es le juge
du pécheur auprès de lui.

Sainte Marie, Notre Dame, aide-nous quand nous en
aurons besoin.

Aide-nous, vierge glorieuse,
de ta grande vertu,
car c'est de ta chair précieuse
que naquit Dieu pour notre salut
alors, toi la miséricordieuse,
que ta merci nous aide
et nous protège contre la compagnie
misérable du démon;

ca tu na coita mayor
vales a o peccador.
Santa Maria Sennor val nos u nos mester for

E val-nos, noble Reynha
con tas grandes piadades
e sei nossa meezynna
nas grandes enfermidades,
e nossa carne mesquynha
guarda de fazer maldades;
ca tu nos podes agia*
acorrer con tas bondades,
e por ti Nostro Sennor
perdõa o peccador.

Santa maria Sennor val nos u nos mester for.

Pero cantigas de loor (c. 400)

Pero cantigas de loor
fiz de muitas maneiras
avendo de loar sabor
a que nos dá carreiras
como de Deus ajamos ben,
sol non tenno que dixen
ca a tant' é comprida
a loor da que nos manten
que nunca á fiida.

Pero fiz com' oÿ dizer
que fez Santa Soffia,
que sa mealla offercer
foy, ca mais non avia
a Deus de mui bon coraçõn,
mais o meu é mui menor don
que lle dou mui de grado,
e cuid' end' aver galardõn ,
mui grand' e muit' onrrado.

Ca pero o don mui pouc' é,
segund' a mia pobreza
non catará est' , a la ffe,
a Sennor da franqueza

car c'est dans sa plus grande peine
que tu viens en aide au pécheur.
Sainte Marie, Notre Dame, aide-nous quand nous en aurons besoin.

Protège-nous, noble reine,
de ta grande piété,
et sois notre médecine
dans nos graves maladies,
et garde notre pauvre chair
de commettre des vilénies :
car tu peux sur-le-champ
nous secourir de tes bontés
et, pour toi, notre Seigneur
pardonne au pécheur.

Sainte Marie, Notre Dame, aide-nous quand nous en aurons besoin.

Bien que j'aie fait des chansons
de louange de toutes les manières,
en prenant plaisir à louer
celle qui nous montre la voie
pour avoir de Dieu notre bien,
j'estime seulement que je n'ai rien dit
car elle est si riche,
la louange de Celle qui nous protège,
qu'elle n'a pas de fin.

Mais j'ai fait, comme je l'ai entendu dire,
ce que fit Sainte Sophie
qui offrit de tout son cœur
-car elle n'avait pas autre chose-
son demi-denier à Dieu,
mais bien moindre est ce don
que je lui offre très volontiers
et dont je pense avoir récompense
très grande et digne d'honneur.

Car ce don est fort peu de chose
il est selon ma pauvreté,
et -par ma foi-, la dame généreuse
n'en fera aucun cas,

ca por un don esto sey ja,
que ll'eu dé, çento me dará
dos seus mui nobres dões
e a mia mingua comprirá
con os seus galardões.

E poren lle quero rogar,
que meu don pequeninno
receb' e o queyra fillar
por aquel que meninno
no seu corpo sse figurou
e sse fez om' e nos salvou
por nos dar parayso,
e pois consigo a levou
e foi y de bon siso.

Virga de lesse (c. 20)

Virga de lesse quen te soubesse
loar como mereces
e sen ouvesse per que dissesse
quanto por nos padeces.

Ca tu noit' e dia senpr' estas rogando
teu fill', ai Maria, por nos que andando
aqui peccando e mal obrando,
que tu muit' avorreces,
non quera quando sever julgando
catar nossas sandeces.

Virga de lesse...

E ar todavia sempr' estas lidando
por nos a perfia o dem' arrancando
que sossacando nos vai tentando
con sabores rafeces
mas tu guardando e anparando
nos vas poi-lo coseces.

Virga de lesse...

Miragres fremosos vas por nos fazendo
e maravillosos, per quant' eu entendo

car pour un don que je lui offre
je sais bien que j'en aurai cent
parmi les nobles dons qu'elle dispense :
ainsi comblera-t-elle mon dénuement
de par ses récompenses.

Et pourtant je veux la prier
qu'elle reçoive mon maigre don
et veuille bien l'accepter
au nom du petit enfant
qui prit forme dans son corps
et se fit homme et nous sauve
en nous donnant le paradis :
puis il l'emmena avec lui
selon toute raison.

Arbre de Jessé, qui saurait
te louer comme tu le mérites
et aurait le sens de dire
combien, pour nous, tu souffres.

Car nuit et jour, tu pries sans cesse
ton fils, ô Marie, pour nous qui marchons
ici-bas dans le péché et faisons le mal,
ce que tu abhorres,
pour qu'il veuille bien, lorsqu'il nous jugera,
ne pas voir nos sottises.

Arbre de Jessé...

Et, de nouveau, tu ne cesses de combattre
à l'envi, pour nous arracher le démon
qui nous séduit et nous tente
de vils plaisirs
mais toi tu nous gardes et nous protèges
car tu le surveilles.

Arbre de Jessé...

Tu fais pour nous des miracles magnifiques
et merveilleux, à ce que j'entends,

e corregendo muit' e soffrendo,
ca non nos escaeces
e contendendo nos defendendo
do demo que sterreces.

Virga de lesse...

E os soberviosos d'alto vas decendo
e os omildosos en onrra crecendo
e eadendo e provezendo
tas santas graadeces,
poren m'acomendo a ti e rendo
que os teus non faleces.

Virga de lesse...

en te châtiand et en souffrant beaucoup
car tu ne nous oublies pas
et, en combattant, tu nous protèges
du démon que tu effraies.

Arbre de Jessé...

Et, quant aux orgueilleux, tu les fais descendre de leur
hauteur
et les humbles gens grandir en honneur
et, en plus, tu leur accordes ta sainte générosité,
c'est pourquoi je me recommande et me livre à toi
qui jamais aux tiens ne fais défaut.

Arbre de Jessé...

Traduction Pierre Bec

Dominique Vellard

C'est à la Maîtrise de Notre-Dame de Versailles, où il chantait enfant, que se sont imposés à Dominique Vellard les axes qui sous-tendent toute son activité musicale. Son maître de chœur, Pierre Béguigné, formé à l'école Niedermeyer, lui a insufflé sa passion du chant grégorien, de la polyphonie de la Renaissance, des maîtres français du XVII^e siècle, de la musique d'orgue et des chorals de Bach. Après un passage obligé au Conservatoire de Versailles, il s'est vite trouvé confronté à une nouvelle interprétation des musiques baroques, conduite par la génération des chefs clavecinistes des années 70. Intéressé par les remises en cause de l'interprétation de ces répertoires, il s'est consacré pendant trois années à l'œuvre de Claudio Monteverdi, mais a préféré par la suite consacrer la majeure partie de son activité à l'interprétation des musiques du Moyen-Âge et de la Renaissance, dans lesquelles il peut exprimer librement ses choix esthétiques. Aujourd'hui, fort de son expérience dans les musiques plus anciennes, il renoue avec les répertoires vocaux des XVII^e et XVIII^e siècles qu'il a toujours gardés en affection, dans une interprétation plus lyrique et contrapuntique que celle que le public est accoutumé à entendre. Parallèlement à sa carrière médiévale, Dominique Vellard n'a cessé de pratiquer des répertoires différents et de faire fructifier les amitiés musicales. Il aime ainsi à confronter ses répertoires les plus anciens avec ceux de chanteurs traditionnels aussi différents que Aruna Saïram, Ken Zuckerman, Yann-Fañch Kemener,

Françoise Atlan, Nouredine Tahiri, Houria Aïchi... Il donne des concerts avec l'organiste et compositeur Jean-Pierre Leguay, qui lui a dédié *Secundum Matthæum* (création 1999), *Pater noster* (création 2002) et *Alleluia* (création 2003). Il est également dédicataire du *Canto di Ulisse* de Jacqueline Ozanne. Depuis quelques années, il consacre ses moments de vacances à la composition : *Les Sept Dernière Paroles du Christ en croix* (création avril 2004), *Messe « Laudes Deo »* et *Stabat mater* (créations 2005). Comme soliste, chef, ou à la tête de l'Ensemble Gilles Binchois qu'il dirige depuis 1979, il a enregistré près de quarante disques. Il enseigne depuis 1982 à la Schola Cantorum de Bâle. Il assure également la direction artistique des Rencontres Internationales de Musique Médiévale du Thoronet depuis leur création en 1991 et, depuis 2003, celle de la saison « Les Meslanges de Printemps » à Dijon.

Ensemble Gilles Binchois

Fondé par Dominique Vellard en 1979, l'Ensemble Gilles Binchois est une structure ouverte regroupant des musiciens qui mettent en commun leur talent, leurs connaissances et leur maîtrise dans les musiques des siècles passés, pour en offrir au public une interprétation qui soit révélatrice d'une évidence musicale et d'un réel plaisir. Un véritable travail de musique de chambre avec quelques artistes de premier plan confère à sa démarche une originalité qui le singularise dans le paysage des ensembles de musique ancienne européens. Par la rigueur de son travail en même temps que par l'enthousiasme dont il est porteur

dans ses interprétations, il a été un élément moteur dans l'essor que ces répertoires ont connu ces deux dernières décennies. Il a acquis auprès du public, des médias et des musicologues la reconnaissance qui fait de ses productions discographiques des ouvrages de référence. Fort de sa longue expérience dans les musiques du Moyen-Âge, l'Ensemble Gilles Binchois poursuit l'investigation des répertoires polyphoniques (XIV^e-XVI^e siècles) et aime à explorer les répertoires du XVII^e siècle en petit ensemble de chambre, apportant à l'interprétation de ces musiques une vision fondée sur la connaissance de l'esthétique et du contrepoint des siècles précédents et empreinte d'un lyrisme qui est, à son point de vue, un trait d'union fondamental entre l'auditeur d'aujourd'hui et les musiques des siècles passés. L'Ensemble Gilles Binchois se produit régulièrement dans l'Europe entière, de l'Estonie à l'Espagne et de l'Écosse à l'Ukraine ainsi qu'au Maroc, en Inde, en Malaisie, aux États-Unis... Dominique Vellard et l'Ensemble Gilles Binchois ont près de 40 disques à leur actif.

Et aussi...

CYCLE L'EUROPE BAROQUE

LUNDI 5, LUNDI 12 ET MARDI 13 MARS, 19H
Version pour le jeune public le 10 mars à 11h

Georg Friedrich Haendel
Alcina

Orchestre du Conservatoire de Paris
Solistes et choristes du Département des disciplines vocales du Conservatoire de Paris
Junior Ballet du Conservatoire de Paris
Nicolau de Figueiredo, direction
Emmanuelle Cordoliani, mise en scène
Victor Duclos, chorégraphe

MERCREDI 7 MARS, 20H

Le baroque revisité

Œuvres de **Giuseppe Tartini, Gaetano Pugnani, Jean-Marie Leclair, Niccolò Paganini, Igor Stravinski, Alfred Schnittke, Niccolò Paganini et Maurice Ravel**

Régis Pasquier, violon Antonio Stradivari
« Le Davidoff » 1708, violon Nicolas Lupot 1803, violon Georges Chanut ca. 1820 (collection Musée de la musique)
Robert Levin, piano luthéal Erard ca. 1900 (collection Musée de la musique)

VENDREDI 9 MARS, 20H

François Couperin
Apothéose de Lully
Apothéose de Corelli

Florence Malgoire, violon
Alice Pierot, violon
Guido Balestracci, viole de gambe
Benjamin Perrot, théorbe
Blandine Rannou, clavecin Andreas Rukers/Pascal Taskin 1646/1780 (collection Musée de la musique)
Benjamin Lazar, récitant

SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 MARS, DE 14H30 À 17H30

Concert-promenade au Musée de la musique

> MUSÉE

DIMANCHE 1^{ER} AVRIL DE 15H À 17H
Visite avec un musicien : « Le Chant »

SAMEDI 10 MARS, 15H

Forum
Itinéraires du violon dans l'Europe baroque

15H : Table ronde
Animée par Frank Langlois, musicologue
Avec Jean-Frédéric Schmitt, luthier, Hélène Schmitt, violoniste, Charles Besnainou, acousticien au Laboratoire d'Acoustique Musicale

17H30 : Concert
Œuvres de **Nicola Matteis, Arcangelo Corelli, Azzolino Bernardino Della Ciaja, Georg Friedrich Haendel et Jean-Marie Leclair**

Hélène Schmitt, violon
Gaetano Nasillo, violoncelle
Jörg-Andreas Bötticher, fac-similé du clavecin
Jean-Claude Goujon 1743 et fac-similé du clavecin Carlo Grimaldi 1703 (collection Musée de la musique)

SAMEDI 10 MARS, 20H DIMANCHE 11 MARS, 16H30

Le Jardin des Voix - L'Académie des Arts Florissants pour les jeunes chanteurs

Œuvres de **Claudio Monteverdi, Biagio Marini, Giacomo Carissimi, Francesco Cavalli, Georg Friedrich Haendel, Niccolò Piccinni, Joseph Haydn**

Les Arts Florissants
Les solistes du Jardin des Voix
William Christie, direction

MARDI 13 MARS, 20H

Œuvres de **Jean-Marie Leclair, Antonio Vivaldi, Giuseppe Valentini, Georg Muffat et Arcangelo Corelli**

Les Folies Françaises
Patrick Cohën-Akenine, violon, direction
Ensemble 415
Chiara Banchini, violon, direction

COLLÈGE

La musique occidentale du Moyen-Âge à 1750

30 séances du mercredi 27 septembre au mercredi 20 juin, de 15h30 à 17h30

Pascale Saint-André, musicologue (Moyen Âge et baroque)
Marc Desmet, musicologue (Renaissance)

> MÉDIATHÈQUE

- Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.
- Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
- Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.
<http://mediatheque.cite-musique.fr>

LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons...

... de consulter en ligne la rubrique « Dossiers pédagogiques » :
Moyen-Âge. Entre ordre et désordre dans les « Expositions du Musée »

... d'écouter :
Campus stella, chants sacrés du XII^e siècle, avec l'ensemble Discantus dirigé par Brigitte Lesne •
Llibre vermell de Montserrat, un pèlerinage du XIV^e siècle par Hespèrion XXI, direction Jordi Savall

... de regarder :
Moyen-Âge. Le Remède de fortune, par l'Ensemble Faenza, direction Marco Horvat, concert enregistré à la Cité de la musique en mars 2004

... de lire :
Brève Histoire de la musique du Moyen-Âge d'Olivier Cullin

... d'écouter en suivant la partition :
Le Merveilleux, Nostra Donna, Cantigas de Santa Maria, Alphonse X, concert de l'Ensemble Micrologus enregistré à la Cité de la musique en janvier 2003